

NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO. INCORPORATED. Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

Encore la Question - DES - Sucres Cubains.

Si nous nous en rapportons aux discussions incessantes, et fatigantes soulevées depuis deux ou trois ans, au sujet de l'affranchissement de Cuba, nous n'aurions pas beaucoup à nous vanter du rôle de libérateurs que nous avons joué dans cette affaire.

Nous aurions ruiné l'île en la rendant indépendante. Elle pouvait se soutenir elle-même. Alors qu'elle est libre, elle est obligée d'appeler à son secours les étrangers spécialement ses sauveurs. Voilà qui n'est pas très encourageant pour ceux qui exercent le noble métier d'affranchisseurs de l'humanité.

Fort heureusement il n'en est pas tout à fait ainsi. Nous avons la preuve du contraire. On ne nous reproche pas de faire à Cuba et les habitants y font ouvertement leurs affaires. La population y augmente au lieu de diminuer, comme on l'avait prétendu, et les salaires y sont actuellement plus élevés que dans bien des États de l'Union. Cela vient d'être dit et répété en plein Congrès, Sénat et Chambre des Représentants, et personne, même parmi les avocats les plus charbonnés de ceux qui l'ont à décevoir du titre de libérateur, n'a osé nier l'assertion.

Pourquoi donc toutes les plaintes qui remplissent l'air et dont aucune n'est justifiée par les faits? Quelle raison pousse notre gouvernement à accorder à Cuba des privilèges spéciaux dont elle peut se passer et que, d'ailleurs, elle ne demande pas? Une population comme celle-là n'a pas la tenacité que l'on remarque chez ceux qui assaillent nos gouvernements à Washington de demandes. Ce qu'ils réclament, ce qu'ils veulent, ce qu'ils méritent, ce n'est pas le bien-être général de l'île, dont ils se soucient fort peu, mais les moyens de doubler, de tripler leur fortune d'un seul coup de filet.

En fond de toute cette intrigue il y a le "trust," le fameux "Sugar Trust," qui se croirait déshonoré s'il ne tirait pas des centaines de millions de cette affaire. "There's Millions in it," dit-on. On concevrait encore cette infamie, si le pays pouvait d'une façon quelconque, directement ou indirectement, tirer profit de l'abaissement des droits, mais de l'aven de tous, les bénéfices s'en font grossir la caisse des raffineurs, au détriment des producteurs comme des consommateurs. C'est ainsi que l'on arrive à appauvrir tout un pays pour enrichir une clique de spéculateurs indignes de respect et de sympathie.

Nous regrettons vivement de voir impliqué dans ce misérable trafic un homme comme le président Roosevelt à la droiture de qui toute l'Union rendait hommage jusqu'ici et qui va se trouver l'objet de soupçons injustifiés peut-être, mais assez justifiés par les apparences.

Heureusement, les courageux défenseurs de notre industrie ne se laissent pas décourager par les attaques dont ils sont l'objet. Ils tiennent bon; leur activité grandit tous les jours; à chaque instant nous les voyons s'élever sur le terrain et il devient de plus en plus probable qu'ils arriveront à gagner la partie, que la force reste au droit, que l'industrie soit sauvée, c'est tout ce que demande le pays.

En Zoologie et en Anatomie: le pic, la pie, la pie gîteche, le pied, les pérides, les pigeons, les pingouins, les pinnipèdes, les pinonnières, les pituades, le pipa, le pui, la pui.

En Botanique: le piment, la pimprenelle, le pia, le pissenlit, le pistachier, le pistil, les pinvines, le plantain, les plaquemiers, la plasmolyse, le platane.

En Médecine: le piallement, l'acide piquique, le pied (sens de conformation, fractures, luxations), le pied bot, les pilules, les piqûres, la pituite, le pityriasis, les affections du placenta, les plaies, la plethore, la pleurésie, la pleuro pneumonie.

En Technologie: les pièges, les pierres à bâtir, les pierres précieuses, les pilotes, pilotes, les pigeons, les pilons, les pinceaux, la pipe, le piqué, le pié, le pistolet, le piston, le pivot, la planche, le plaucher, le planimètre, les plaques photographiques, la plate-bande, plateforme, plis sage.

THEATRES.

THEATRE CRESCENT.

"Sweet Clover." Ce soir, au Crescent, première d'une bien jolie comédie, à la fois gaie et émouvante.

Ce n'est pas précisément une bouillotte comme semble l'indiquer le titre de la pièce, car elle se passe plutôt en ville qu'à la campagne, mais les scènes touchantes y abondent.

L'héroïne elle-même est une fleur des champs transplantée pour un moment en ville, à New York. Il en résulte des scènes attendrissantes auxquelles ne résiste pas le public.

"Sweet Clover" interprétée par une artiste délicate fera les délices de nos habitués du Crescent. Miss Thurston est une des artistes les plus aimées de notre public. Elle a le don rare du sourire trempé de larmes.

A côté d'elle brille M. Otis Thayer, de beaucoup d'âge, de nature, qui lui donne la réplique avec autant de tact que de verve. Le reste de la troupe contribue puissamment à la gaie et émouvante valeur par l'excellence du jeu et du sentiment.

Il y aura matinée mardi, jeudi et samedi prochains.

THEATRE AUDUBON.

"The Corsican Brothers." Aujourd'hui en matinée, à 2 heures, première des "Corsican Brothers" - Les Frères Corses - qui ont fait jadis fureur à la Nouvelle-Orléans, du temps de Robt. Mantell.

En Zoologie et en Anatomie: le pic, la pie, la pie gîteche, le pied, les pérides, les pigeons, les pingouins, les pinnipèdes, les pinonnières, les pituades, le pipa, le pui, la pui.

En Botanique: le piment, la pimprenelle, le pia, le pissenlit, le pistachier, le pistil, les pinvines, le plantain, les plaquemiers, la plasmolyse, le platane.

En Médecine: le piallement, l'acide piquique, le pied (sens de conformation, fractures, luxations), le pied bot, les pilules, les piqûres, la pituite, le pityriasis, les affections du placenta, les plaies, la plethore, la pleurésie, la pleuro pneumonie.

En Technologie: les pièges, les pierres à bâtir, les pierres précieuses, les pilotes, pilotes, les pigeons, les pilons, les pinceaux, la pipe, le piqué, le pié, le pistolet, le piston, le pivot, la planche, le plaucher, le planimètre, les plaques photographiques, la plate-bande, plateforme, plis sage.

THEATRES.

THEATRE CRESCENT.

"Sweet Clover." Ce soir, au Crescent, première d'une bien jolie comédie, à la fois gaie et émouvante.

Ce n'est pas précisément une bouillotte comme semble l'indiquer le titre de la pièce, car elle se passe plutôt en ville qu'à la campagne, mais les scènes touchantes y abondent.

L'héroïne elle-même est une fleur des champs transplantée pour un moment en ville, à New York. Il en résulte des scènes attendrissantes auxquelles ne résiste pas le public.

"Sweet Clover" interprétée par une artiste délicate fera les délices de nos habitués du Crescent. Miss Thurston est une des artistes les plus aimées de notre public. Elle a le don rare du sourire trempé de larmes.

A côté d'elle brille M. Otis Thayer, de beaucoup d'âge, de nature, qui lui donne la réplique avec autant de tact que de verve. Le reste de la troupe contribue puissamment à la gaie et émouvante valeur par l'excellence du jeu et du sentiment.

Il y aura matinée mardi, jeudi et samedi prochains.

THEATRE AUDUBON.

"The Corsican Brothers." Aujourd'hui en matinée, à 2 heures, première des "Corsican Brothers" - Les Frères Corses - qui ont fait jadis fureur à la Nouvelle-Orléans, du temps de Robt. Mantell.

Pour ceux qui ne connaissent pas le drame, nous dirons que c'est l'histoire de deux jeunes Corses qui aiment la même femme et dont l'un se sacrifie pour le bonheur de l'autre. Rien d'émouvant comme l'amour fraternel qui anime ces deux frères - ils sont frères et jumeaux par-dessus le marché.

C'est M. Mortimer Snow qui joue le double rôle des deux frères. Il y a là plusieurs aventures héroïques qui ont toujours soulevé les bravos du public. Cette fois, M. Dalglish est charmante dans son rôle de "Mme de Lesparre". C'est à M. Rolleston qu'est échu le triste rôle du traître, de Château-Renaud.

La mise en scène, œuvre de M. Darr, est superbe, et les costumes sont dessinés avec soin. L'administration comptant sur un grand succès n'a rien épargné pour donner de l'éclat à cette reproduction d'un drame de célèbre valeur. C'est M. Julia Yarnais qui remplit le rôle de la mère, Mme Del French.

Mme Armstrong vous montrera comment économiser du temps, du travail et de l'argent.

New Orleans Lighting Company. Salle des Odd Fellows. 532 rue du Camp.

THEATRE TULANE.

"Francesca da Rimini." Une grande semaine s'ouvre pour le Tulane - une pièce célèbre: "Francesca da Rimini" avec Otis Skinner dans le rôle principal.

La pièce, un chef-d'œuvre, comme chacun de nous le sait, n'a guère été jouée depuis la mort de Lawrence Barrett. Otis Skinner seul se sentait la force de lui rendre la vie. C'est ce qu'il vient de faire. Il est magnifique dans le rôle de Lanciotto et il est soutenu par plusieurs artistes de grande valeur par lesquels nous remarquons: A. Aubrey Boucault, William Norris et surtout Miss Marcia Von Dresser, dont le talent n'est égalé que par le beauté.

On sait que le Tulane est notre théâtre littéraire par excellence. Un pareil drame ne pouvait être produit que par une troupe d'élite.

Celle qui entoure M. Otis Skinner est sous ce rapport irréprochable. Elle se compose de trente-cinq artistes de premier mérite capables de donner à chaque personnage le relief qu'il mérite.

Le Tulane va revoir les beaux jours d'autrefois et nous ramener à la glorieuse époque de Lawrence Barrett et de Louis James.

"Francesca da Rimini" restera toute la semaine sur l'affiche du Tulane.

GRAND OPERA HOUSE.

"Pink Dominoes." La troupe Baldwin-Melville vient encore de mettre la main sur une comédie qui lui assure une très brillante série de succès.

Aujourd'hui, en matinée, première représentation de "Pink Dominoes". Les Dominoes Roses qui ont fait triomphalement le tour du monde. La pièce est française d'origine; mais elle s'est déjà fait applaudir en Amérique aussi bien qu'en Europe. La scène se passe dans un fort masqué; les murs sont en bonn' fortune; mais par l'habileté d'une serrure, ils n'arrivent à faire que la conquête de leurs femmes. Il est fort difficile de

l'imagination ces folles aventures qui arrivent à chacun des couples à la faveur des déguisements.

Il y a plus d'une scène un peu scabreuse, mais tout est bien joué et la toile tombe sur une scène de réconciliation générale. "Pink Dominoes" est appelée à un énorme succès.

A cette bouffonnerie irrésistible, la troupe Aubrey ajoute un lever de rideau charmant: "Night and Morning" qui est dû à la plume de Dion Boucicault.

La nuit dernière, nous devons le dire, est bien soignée et d'une rare beauté. La salle de bal est superbe; elle attirera la foule des amateurs et des habitués du Grand Opera House.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Cette semaine, le St-Charles Orpheum nous convie à un charmant spectacle, à une série de scènes aussi extraordinaires qu'intéressantes. En tête de la liste nous voyons briller la Comédie "Louis Simon et le Grace Gardiner". Simon est le plus gai et le plus intelligent comique que l'on puisse voir et entendre.

Avec lui nous ajoutons une jolie comédie intitulée "The New Coachman". Cela sert d'introduction à deux bandes d'animaux savants admirablement dressés par Reichen, qui feront sensation.

Dans la nouvelle troupe se trouvent des chanteurs, des danseurs, des équilibristes qui nous arrivent d'Europe et ont fait fureur à Paris, aux Folies-Bergères. On fait le plus grand éloge également de Brauet et de Rivière, deux artistes français d'un rare talent. Citons en passant le mime Alf. Holt, Larry Doolley, et James Kent, excellents comédiens et chansonniers.

Tout est parsemé de tableaux animés nouveaux destinés à faire sensation - une brillante semaine assurée pour l'Orpheum.

L'Island Queen.

Il faut aller en Amérique, et aux États-Unis, pour admirer des bateaux de plaisir, comme ceux de l'Island Queen. A l'étranger, les moins élevés des excursionnistes peuvent s'installer pour se reconforter; on a prévu que le grand air aiguisé l'appétit; mais on a toute liberté d'apporter son lunch, ou de s'adresser au buffet.

Au second étage, on danse; grands et petits peuvent profiter de l'orchestre, et tous sont les bienvenus au troisième étage, des chaises et des tables permettent de grouper en groupes pour bavarder et parler comités sans se fatiguer, tout en jouissant de la vue, variée autant qu'intéressante, qu'offre la promenade; l'entrée, une fois payée, on a accès sur les cinq ponts.

Vu le désir des personnes qui partent pour les excursions, le directeur Brooks, pour dimanche, annonce deux voyages: le premier, comme le second, se fera au point d'attache de l'Island Queen, au bas de la rue du Canal. Le parcours et les attractions des deux excursions seront les mêmes, y compris les curieux exercices du marcheur sur l'eau, M. Oldreive.

C'est à 10 heures 30 du matin que s'effectuera le premier départ. Remontez à 3 heures. Le second départ aura lieu aussitôt à 3 heures; à 6 heures 30, l'Island Queen ramènera ses passagers.

Déprédations punies.

L'officier de police Russell, s'apercevant que nombre d'ornements de bijoux ont disparu de l'hôtel des Corses, pour dimanche, annonce deux voyages: le premier, comme le second, se fera au point d'attache de l'Island Queen, au bas de la rue du Canal. Le parcours et les attractions des deux excursions seront les mêmes, y compris les curieux exercices du marcheur sur l'eau, M. Oldreive.

Le suspect dit s'appeler Darnique et demeurer rue Dumaine, 231; il soutient n'avoir pas volé son chargement, disant qu'il lui a été remis par un homme appelé Georges Clayton. En tout cas, il fait partie d'une bande de petits vagabonds qui ont jeté des briques au chef de police. Conduit au 3me poste de police, le gamin dut ouvrir son sac. Il contenait une quantité de morceaux de cuivre; l'odeur qui s'élevait imprégnée sur ces ornements sembla l'indiquer que le vol provenait d'une brasserie.

Et ce fut drôle, car l'appendice de Doodica était complètement détruit. On peut élever un peu le ton, pour une fois.

Le corps de cette petite fille, les journaux nous l'ont décrit, et sa maigre nous est connue. Quel petit corps vierge et qu'elle volait d'orangeaux jadis, on la montrée comme s'il n'avait point été aussi enveloppé d'une âme qui fallait, ainsi que toute âme, respecter. Le public a pris, comme sienne, la petite Doodica, sous le prétexte qu'elle fait un monstre intéressant, il faut plaindre les pauvres êtres qui sont exposés à l'exhiber, et il faut s'indigner contre les gens qui exhibent pour tirer de ces singularités physiologiques des bénéfices, et on n'a pas d'admiration pour les badauds qui se font les complices de ces industriels en donnant des francs pour aller voir ça. Mais la petite Doodica, morte, avait droit à la pitié, et de la décente pitié. On devait la laisser tranquille, enfin, avec la mine de son ornement.

Pauvre petite Doodica qui même après la mort, ne fut jamais considérée autrement que comme une exhibition.

Un repas froid - Un mari vif - Un repas chaud - Un mari calme - Procurez-vous un Fourneau à Gaz.

New Orleans Lighting Company, Salle des Odd Fellows, 532 rue du Camp.

Méprise fatale.

Mme Julia Degoin, une femme de 49 ans, demeurant rue Oratoire, 2002, a été victime hier après midi, d'une méprise qui lui a coûté la vie. Elle a absorbé le mélange d'acide carbonique et du sel d'Epsom pour du parégorique.

L'ambulance a été promptement mandée mais la malheureuse femme a succombé à l'hôpital une heure plus tard. Son corps a été transporté à la morgue.

HOSTETTER STOMACH BITTERS.

Est un spécifique pour les maladies d'estomac, de foie et d'intestin, ainsi que le constate tout le monde. Les personnes qui ont souffert de ces affections ont été guéries par ce remède. Nous engageons par conséquent nos lecteurs à acheter Hostetter's Stomach Bitters, et à en faire un usage régulier. C'est un remède sûr et efficace, et il est recommandé par les médecins les plus célèbres de tous les pays.

Le véritable doit avoir notre timbre privé sur le col de la bouteille.

En Zoologie et en Anatomie: le pic, la pie, la pie gîteche, le pied, les pérides, les pigeons, les pingouins, les pinnipèdes, les pinonnières, les pituades, le pipa, le pui, la pui.

En Botanique: le piment, la pimprenelle, le pia, le pissenlit, le pistachier, le pistil, les pinvines, le plantain, les plaquemiers, la plasmolyse, le platane.

En Médecine: le piallement, l'acide piquique, le pied (sens de conformation, fractures, luxations), le pied bot, les pilules, les piqûres, la pituite, le pityriasis, les affections du placenta, les plaies, la plethore, la pleurésie, la pleuro pneumonie.

En Technologie: les pièges, les pierres à bâtir, les pierres précieuses, les pilotes, pilotes, les pigeons, les pilons, les pinceaux, la pipe, le piqué, le pié, le pistolet, le piston, le pivot, la planche, le plaucher, le planimètre, les plaques photographiques, la plate-bande, plateforme, plis sage.

THEATRES.

THEATRE CRESCENT.

"Sweet Clover." Ce soir, au Crescent, première d'une bien jolie comédie, à la fois gaie et émouvante.

Ce n'est pas précisément une bouillotte comme semble l'indiquer le titre de la pièce, car elle se passe plutôt en ville qu'à la campagne, mais les scènes touchantes y abondent.

L'héroïne elle-même est une fleur des champs transplantée pour un moment en ville, à New York. Il en résulte des scènes attendrissantes auxquelles ne résiste pas le public.

"Sweet Clover" interprétée par une artiste délicate fera les délices de nos habitués du Crescent. Miss Thurston est une des artistes les plus aimées de notre public. Elle a le don rare du sourire trempé de larmes.

A côté d'elle brille M. Otis Thayer, de beaucoup d'âge, de nature, qui lui donne la réplique avec autant de tact que de verve. Le reste de la troupe contribue puissamment à la gaie et émouvante valeur par l'excellence du jeu et du sentiment.

Il y aura matinée mardi, jeudi et samedi prochains.

THEATRE AUDUBON.

"The Corsican Brothers." Aujourd'hui en matinée, à 2 heures, première des "Corsican Brothers" - Les Frères Corses - qui ont fait jadis fureur à la Nouvelle-Orléans, du temps de Robt. Mantell.

Pour ceux qui ne connaissent pas le drame, nous dirons que c'est l'histoire de deux jeunes Corses qui aiment la même femme et dont l'un se sacrifie pour le bonheur de l'autre. Rien d'émouvant comme l'amour fraternel qui anime ces deux frères - ils sont frères et jumeaux par-dessus le marché.

C'est M. Mortimer Snow qui joue le double rôle des deux frères. Il y a là plusieurs aventures héroïques qui ont toujours soulevé les bravos du public. Cette fois, M. Dalglish est charmante dans son rôle de "Mme de Lesparre". C'est à M. Rolleston qu'est échu le triste rôle du traître, de Château-Renaud.

La mise en scène, œuvre de M. Darr, est superbe, et les costumes sont dessinés avec soin. L'administration comptant sur un grand succès n'a rien épargné pour donner de l'éclat à cette reproduction d'un drame de célèbre valeur. C'est M. Julia Yarnais qui remplit le rôle de la mère, Mme Del French.

Mme Armstrong vous montrera comment économiser du temps, du travail et de l'argent.

New Orleans Lighting Company. Salle des Odd Fellows. 532 rue du Camp.

THEATRE TULANE.

"Francesca da Rimini." Une grande semaine s'ouvre pour le Tulane - une pièce célèbre: "Francesca da Rimini" avec Otis Skinner dans le rôle principal.

La pièce, un chef-d'œuvre, comme chacun de nous le sait, n'a guère été jouée depuis la mort de Lawrence Barrett. Otis Skinner seul se sentait la force de lui rendre la vie. C'est ce qu'il vient de faire. Il est magnifique dans le rôle de Lanciotto et il est soutenu par plusieurs artistes de grande valeur par lesquels nous remarquons: A. Aubrey Boucault, William Norris et surtout Miss Marcia Von Dresser, dont le talent n'est égalé que par le beauté.

On sait que le Tulane est notre théâtre littéraire par excellence. Un pareil drame ne pouvait être produit que par une troupe d'élite.

Celle qui entoure M. Otis Skinner est sous ce rapport irréprochable. Elle se compose de trente-cinq artistes de premier mérite capables de donner à chaque personnage le relief qu'il mérite.

Le Tulane va revoir les beaux jours d'autrefois et nous ramener à la glorieuse époque de Lawrence Barrett et de Louis James.

"Francesca da Rimini" restera toute la semaine sur l'affiche du Tulane.

GRAND OPERA HOUSE.

"Pink Dominoes." La troupe Baldwin-Melville vient encore de mettre la main sur une comédie qui lui assure une très brillante série de succès.

Aujourd'hui, en matinée, première représentation de "Pink Dominoes". Les Dominoes Roses qui ont fait triomphalement le tour du monde. La pièce est française d'origine; mais elle s'est déjà fait applaudir en Amérique aussi bien qu'en Europe. La scène se passe dans un fort masqué; les murs sont en bonn' fortune; mais par l'habileté d'une serrure, ils n'arrivent à faire que la conquête de leurs femmes. Il est fort difficile de

l'imagination ces folles aventures qui arrivent à chacun des couples à la faveur des déguisements.

Il y a plus d'une scène un peu scabreuse, mais tout est bien joué et la toile tombe sur une scène de réconciliation générale. "Pink Dominoes" est appelée à un énorme succès.

A cette bouffonnerie irrésistible, la troupe Aubrey ajoute un lever de rideau charmant: "Night and Morning" qui est dû à la plume de Dion Boucicault.

La nuit dernière, nous devons le dire, est bien soignée et d'une rare beauté. La salle de bal est superbe; elle attirera la foule des amateurs et des habitués du Grand Opera House.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Cette semaine, le St-Charles Orpheum nous convie à un charmant spectacle, à une série de scènes aussi extraordinaires qu'intéressantes. En tête de la liste nous voyons briller la Comédie "Louis Simon et le Grace Gardiner". Simon est le plus gai et le plus intelligent comique que l'on puisse voir et entendre.

Avec lui nous ajoutons une jolie comédie intitulée "The New Coachman". Cela sert d'introduction à deux bandes d'animaux savants admirablement dressés par Reichen, qui feront sensation.

Dans la nouvelle troupe se trouvent des chanteurs, des danseurs, des équilibristes qui nous arrivent d'Europe et ont fait fureur à Paris, aux Folies-Bergères. On fait le plus grand éloge également de Brauet et de Rivière, deux artistes français d'un rare talent. Citons en passant le mime Alf. Holt, Larry Doolley, et James Kent, excellents comédiens et chansonniers.

Tout est parsemé de tableaux animés nouveaux destinés à faire sensation - une brillante semaine assurée pour l'Orpheum.

L'Island Queen.

Il faut aller en Amérique, et aux États-Unis, pour admirer des bateaux de plaisir, comme ceux de l'Island Queen. A l'étranger, les moins élevés des excursionnistes peuvent s'installer pour se reconforter; on a prévu que le grand air aiguisé l'appétit; mais on a toute liberté d'apporter son lunch, ou de s'adresser au buffet.

Au second étage, on danse; grands et petits peuvent profiter de l'orchestre, et tous sont les bienvenus au troisième étage, des chaises et des tables permettent de grouper en groupes pour bavarder et parler comités sans se fatiguer, tout en jouissant de la vue, variée autant qu'intéressante, qu'offre la promenade; l'entrée, une fois payée, on a accès sur les cinq ponts.

Vu le désir des personnes qui partent pour les excursions, le directeur Brooks, pour dimanche, annonce deux voyages: le premier, comme le second, se fera au point d'attache de l'Island Queen, au bas de la rue du Canal. Le parcours et les attractions des deux excursions seront les mêmes, y compris les curieux exercices du marcheur sur l'eau, M. Oldreive.

C'est à 10 heures 30 du matin que s'effectuera le premier départ. Remontez à 3 heures. Le second départ aura lieu aussitôt à 3 heures; à 6 heures 30, l'Island Queen ramènera ses passagers.

Déprédations punies.

L'officier de police Russell, s'apercevant que nombre d'ornements de bijoux ont disparu de l'hôtel des Corses, pour dimanche, annonce deux voyages: le premier, comme le second, se fera au point d'attache de l'Island Queen, au bas de la rue du Canal. Le parcours et les attractions des deux excursions seront les mêmes, y compris les curieux exercices du marcheur sur l'eau, M. Oldreive.

Le suspect dit s'appeler Darnique et demeurer rue Dumaine, 231; il soutient n'avoir pas volé son chargement, disant qu'il lui a été remis par un homme appelé Georges Clayton. En tout cas, il fait partie d'une bande de petits vagabonds qui ont jeté des briques au chef de police. Conduit au 3me poste de police, le gamin dut ouvrir son sac. Il contenait une quantité de morceaux de cuivre; l'odeur qui s'élevait imprégnée sur ces ornements sembla l'indiquer que le vol provenait d'une brasserie.

Et ce fut drôle, car l'appendice de Doodica était complètement détruit. On peut élever un peu le ton, pour une fois.

Le corps de cette petite fille, les journaux nous l'ont décrit, et sa maigre nous est connue. Quel petit corps vierge et qu'elle volait d'orangeaux jadis, on la montrée comme s'il n'avait point été aussi enveloppé d'une âme qui fallait, ainsi que toute âme, respecter. Le public a pris, comme sienne, la petite Doodica, sous le prétexte qu'elle fait un monstre intéressant, il faut plaindre les pauvres êtres qui sont exposés à l'exhiber, et il faut s'indigner contre les gens qui exhibent pour tirer de ces singularités physiologiques des bénéfices, et on n'a pas d'admiration pour les badauds qui se font les complices de ces industriels en donnant des francs pour aller voir ça. Mais la petite Doodica, morte, avait droit à la pitié, et de la décente pitié. On devait la laisser tranquille, enfin, avec la mine de son ornement.

Pauvre petite Doodica qui même après la mort, ne fut jamais considérée autrement que comme une exhibition.

Un repas froid - Un mari vif - Un repas chaud - Un mari calme - Procurez-vous un Fourneau à Gaz.

New Orleans Lighting Company, Salle des Odd Fellows, 532 rue du Camp.

Méprise fatale.

Mme Julia Degoin, une femme de 49 ans, demeurant rue Oratoire, 2002, a été victime hier après midi, d'une méprise qui lui a coûté la vie. Elle a absorbé le mélange d'acide carbonique et du sel d'Epsom pour du parégorique.

L'ambulance a été promptement mandée mais la malheureuse femme a succombé à l'hôpital une heure plus tard. Son corps a été transporté à la morgue.

HOSTETTER STOMACH BITTERS.

Est un spécifique pour les maladies d'estomac, de foie et d'intestin, ainsi que le constate tout le monde. Les personnes qui ont souffert de ces affections ont été guéries par ce remède. Nous engageons par conséquent nos lecteurs à acheter Hostetter's Stomach Bitters, et à en faire un usage régulier. C'est un remède sûr et efficace, et il est recommandé par les médecins les plus célèbres de tous les pays.

Le véritable doit avoir notre timbre privé sur le col de la bouteille.



LES SŒURS RADICA ET DOODICA.

Suprême Exhibition

La pauvre petite Doodica, qui n'avait pas choisi sa destinée, avait pour profession de s'exhiber. On ne savait elle en souffrait. Non, sans doute; il est probable que sa conception de l'existence était dénuée du goût de l'intimité; elle se regardait ses frères humains comme des spectateurs, et cette espèce de pudeur ou de respect de soi qui est toute la délicatesse d'un être, son incertaine petite âme devait en être dépourvue. On lui avait organisé sa vie avec une insouciance merveilleuse de ce précepte kantien: Veille à toujours considérer autrui, non comme un moyen, mais comme une fin.

Elle a donné l'autre jour, Doodica, sa dernière représentation. Un public choisi: des journalistes, des amis de l'opérateur, même quelques médecins. Et le succès fut grand.

Certes, il fallait que l'autopsie fût faite sur ce cadavre. La curiosité qui épouvante à un moment donné, les hommes de l'art, de voir pourquoi leur malade est mort, est légitime. Assurément! En outre, les renseignements que l'on pouvait tirer de cet examen devaient profiter à l'autre dillite: on la soignera mieux, sachant les maudissements que la menace, et dont elle a peut-être le germe.

Seulement, c'est là une affaire de clinique, et il est choquant que l'on ait invité à cette autopsie, comme à un spectacle attrayant, des personnes étrangères aux choses de la chirurgie, et qui venaient là un peu comme naguère chez Barnum.